

matérialisme finit par avouer sa défaite aussi bien que la scolastique ; le cartésianisme triomphe au moment où meurt son illustre fondateur.

Ici s'ouvre à l'historien une nouvelle et plus difficile carrière ; il s'agit de suivre dans l'espace et dans le temps les destinées de ces grandes doctrines qui sont, en réalité, les vraies doctrines de la philosophie française. Ainsi que M. Bouillier l'établit parfaitement, le cartésianisme compta des disciples en Hollande avant d'en compter en France ; c'est donc par l'histoire du cartésianisme hollandais que M. Bouillier a dû commencer cette seconde partie de son ouvrage. Mais ce ne fut pas sans obstacle qu'il triompha et nous trouvons d'abord les fureurs, les invectives, les calomnies de Voëtius contre la philosophie nouvelle et même contre la personne de son fondateur. Descartes finit par triompher, et ses doctrines sont bientôt enseignées à Utrecht, à Leyde, à Groningue, à Bréda et même à Louvain, malgré les censures dont il avait d'abord été frappé par l'université catholique de cette ville. Mais entre les mains de ces disciples curieux, investigateurs, novateurs, les doctrines du maître ne tardèrent pas à s'altérer ; Geulinx et Bekker produisirent bientôt Spinoza.

L'histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Spinoza en métaphysique, en morale, en politique, doit tenir une grande place dans un ouvrage dont le but est de faire connaître les destinées de la philosophie cartésienne. Aussi M. Bouillier leur a-t-il consacré cinq chapitres entiers (t. I, p. 299-409) et plus de cent pages, exposant avec sa clarté et sa facilité ordinaires ces questions si ardues. Aussi croyons-nous que ces chapitres compteront avec les belles études d'un de nos amis communs, M. Emile Saisset, parmi les études les plus sérieuses auxquelles les doctrines de Spinoza aient donné lieu. Je ne puis surtout m'empêcher de signaler les quelques pages dans lesquelles M. Bouillier démontre l'influence du Spinozisme sur les doctrines allemandes de Jacobi, de Fichte, de Schelling et de Hegel et même sur les poètes, Novalis et surtout l'auteur de Faust.

Après cette brillante et savante excursion dans le pays même